Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 5 (1925-1934)

Heft: 2

Rubrik: Admissions et décès

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

JUILLET 1925 - JUIN 1927

Admissions et décès.

Depuis le mois de juillet 1925, la Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs:

1925, Mme Susanne BERTHET-VIGILLE.
MM. Paul COLLART, lic. ès lettres.
Émile DARIER, banquier.
William DUNAND.
Henri GOLAY, ancien maire de Vernier.
Paul GUERCHET, lic. en droit, avocat.
Hugo OLTRAMARE, Dr en médecine.
Philippe PRIVAT, directeur d'institution.
Mlle Ellen REIBOLD DE LA TOUR.
MM. *Charles SUNDT.
Charles TROTTET, lic. en droit, avocat.
Bernard WIKI, Dr en médecine, professeur à la Faculté de médecine.
1926, MM. Émile DUBOULE, lic. ès lettres, ancien maître au Collège.
Finn-J.-B. FRIIS, membre du secrétariat de la Société des Nations.

* L'astérisque désigne les membres à vie.

MM. Hugo de HAAN, fonctionnaire au Bureau international du Travail.
Fernand de LESSERT.
Mlle Marguerite van BERCHEM.
MM. Auguste GUIGON, fonctionnaire retraité des douanes.
Charles-Auguste MAGNENAT, lic. ès sc. soc., régent.
Alexandre-L. JULLIEN, libraire-éditeur.
Marcel BORY, architecte.
Henri FLOURNOY, Dr en médecine.
Charles GAY, industriel.
Paul-E. SCHAZMANN, Dr en philosophie ancien membre.

1927, MM. Jean FAES, lic. ès sc. soc., régent.
Jean-H. CHAPPUIS, imprimeur.
Pierre-E. FOL, Dr en médecine.
Léopold ROCHAT, lic. ès lettres, maître au Collège, ancien membre.
François BOUVIER, prof. à l'École des Arts et Métiers, section des Arts industriels.

Dans sa séance du 11 mars 1926, la Société a élu membres correspondants:

MM. Gaston CASTELLA, prof. à l'Université, directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, président de la Société d'histoire, Fribourg.
Albert BÜCHI, prof. à l'Université, Fribourg.
Tobie de RAEMY, archiviste d'État, Fribourg.
Richard FELLER, prof. à l'Université, Berne.
Gottlieb KURZ, archiviste d'État, Berne.
Friedrich Emil WELTI, Dr en droit, Kehrsatz-Berne.
Charles GILLIARD, Dr ès lettres, directeur du Gymnase, Lausanne.
Frédéric-Th. DUBOIS, bibliothécaire à la Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne.

Elle a eu le regret de perdre douze membres effectifs:

MM. Alexandre JULLIEN (voir ci-après), Charles-Marc ETTER († 25 novembre 1925), Arthur SAUTTER († 22 février 1926), Théodore GROSSMANN [1] († 18 mars 1926), Burkhard REBER (voir ci-après), Édouard NAVILLE (voir ci-après), Gaston PICTET († 1er novembre 1926), Eugène PALLARD [2] († 9 janvier 1927), Gaston de LESSERT (voir ci-après), Mlle Lucie ACHARD (voir ci-après), MM. Edmond BRUWAERT († 28 mars 1927), Alfred MARTIN (voir ci-après).

Le nombre des membres effectifs de la Société était de 285 au 30 juin 1927.

Alexandre JULLIEN, né en 1854, est décédé le 17 juillet 1925. Il avait été reçu membre de notre Société le 22 décembre 1887, l'année même où il devenait le chef de la maison de librairie et d'édition Jullien frères, qui édite depuis longtemps nos publications (actuellement avec MM. Georg et Cie) et avec laquelle nous avons toujours entretenu les meilleures relations.

Non seulement Alexandre Jullien a édité de nombreux ouvrages d'histoire genevoise, mais il est l'auteur d'un *Catalogue des éditions de la Suisse romande* (1902) avec suppléments pour les années 1912 et 1913. Gaspard Vallette, qui était très lié avec lui, l'a mis souvent en scène dans les *Croquis genevois*, sous le nom d'Emmanuel Duvillard, en particulier dans l'amusant morceau intitulé « le Parisien ».

Allocution prononcée, dans la séance du 11 novembre 1926, par M. Charles Seitz, président, à l'occasion du décès de M. Burkhard Reber:

[1] Voir la notice nécrologique publiée par M. Eug. D[emole], avec une bibliographie et un portrait hors-texte, dans la *Schweizerische numismatische Rundschau* (*Revue suisse de numismatique*), t. XXIV, liv. 1, 1926, p. 121-123.

[2] Voir la notice nécrologique signée E. C. parue dans la *Semaine religieuse* du 15 janvier 1927.

Messieurs,

Burkhard Reber, mort à Genève le 9 juin 1926, faisait partie de la Société d'histoire et d'archéologie depuis le 9 février 1888. Né à Benzenschwyl dans le canton d'Argovie, le 11 décembre 1848, il étudia la pharmacie à Neuchâtel, à Strasbourg et à Zurich, puis il vint s'établir dans notre ville où il occupa le poste de pharmacien en chef de l'Hôpital cantonal de 1879 à 1885. Il fut ensuite quelque temps à la tête d'une pharmacie particulière au Boulevard James-Fazy. Dès cette époque, il consacrait tous ses loisirs à des excursions archéologiques dans le voisinage, et à la création d'importantes collections de monnaies et d'objets relatifs à l'histoire de la pharmacie et de la médecine. Membre de nombreuses sociétés scientifiques suisses et étrangères, il rédigea d'innombrables notes et parfois des mémoires plus étendus, dans une foule de périodiques, sur la numismatique celtique et celle du moyen âge, sur la préhistoire de nos environs et sur l'histoire de la pharmacie et de la médecine. Il visitait, en particulier, presque chaque année le canton du Valais, où il découvrit — à Salvan, dans les vallées de Bagnes, d'Hérens, de Binn, de Saas, de Tourtemagne, etc. — des pierres à écuelles, des dolmens et des monuments préhistoriques de tout genre. Il parcourut également en tous sens le Jura français et suisse et il y fit de nombreuses découvertes, par exemple celle de villages préhistoriques au Reculet. Excellent homme, d'une étonnante activité, dévoué, enthousiaste, il lui arriva de se laisser entraîner par son imagination, mais il a rendu de véritables services à l'archéologie en se rendant sur les lieux dès qu'il entendait parler d'une trouvaille quelconque et en sauvant ainsi bien des monuments de la destruction. En même temps il s'occupait, d'une façon parfaitement désintéressée, de la politique et de l'administration de son canton d'adoption; il fut membre du Grand Conseil et du Conseil municipal de la ville de Genève, et aussi conservateur du Musée épigraphique, privat-docent à l'Université, etc. Dès 1887, il fonda la Société genevoise de crémation pour laquelle il se dépensa

sans compter, comme pour toutes les tâches qui l'intéressaient.

Parmi ses nombreux travaux, nous signalerons en particulier ses *Recherches archéologiques dans le territoire de l'ancien évêché de Genève*, qui ont paru dans le tome XXIII des *M.D.G.* et deux curieuses brochures: *Pourquoi voit-on le soleil dans les armoiries genevoises* ? (Genève, 1903, in-8 de 24 p.) et *Le culte du soleil à Genève au moyen âge* (Genève, 1904, in-8 de 13 p.).

La collection des vases de pharmacie de M. B. Reber a été achetée par l'École de pharmacie de l'Université de Lausanne; ses collections de livres, de documents historiques et archéologiques, de monnaies, etc. ont été données par lui au Musée d'Art et d'Histoire de Genève. Notre Société a reçu pour sa part environ trois cents livres et brochures de sa bibliothèque.

Pour la bibliographie de Reber, voir: *B. H. G.*, t. II, p. 281-286, et *Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et privat-docents de l'Université de Genève*, par Albert Kohler (Genève, 1916), p. 309-327.

Allocution prononcée, dans la séance du 11 novembre 1926, par M. Charles Seitz, président, à l'occasion du décès de M. Édouard Naville:

Messieurs,

Avec Édouard NAVILLE l'égyptologie a perdu un de ses maîtres et Genève un des citoyens qui lui ont fait le plus d'honneur.

Né le 14 juin 1844, Édouard Naville appartenait à une vieille famille genevoise où la haute culture est depuis longtemps en honneur et qui a fourni à notre ville bien des hommes distingués. Grâce à sa situation de fortune et, ce qui constitue des privilèges plus précieux encore, grâce à son intelligence, à ses goûts studieux et à son excellente santé, il put se vouer de bonne heure à la science et la cultiver avec passion jusqu'à un âge avancé; à plus de

quatre-vingts ans, il avait la joie de voir paraître son important ouvrage sur les origines de l'écriture égyptienne. Il s'est éteint, après quelques mois de souffrance, dans sa belle propriété de Malagny, le 17 octobre 1926, à l'âge de 82 ans.

Après de solides études à Genève, à Londres et à Paris, Naville était allé à Berlin où il fut l'élève, puis bientôt l'ami, du célèbre Lepsius, et dès 1868, il partit pour l'Égypte où il s'établit à Edfou sur le Nil, en amont de Thèbes, afin d'y relever dans le temple d'Horus — le dieu solaire qui fit donner par les Grecs à cette ville le nom d'Apollonos polis — les inscriptions qu'il publia avec des commentaires l'année suivante, à Genève, chez Georg, sous le titre de: *Textes relatifs au mythe d'Horus*. Sa réputation d'égyptologue était fondée.

En 1874, le deuxième congrès des Orientalistes, à Londres, décida la publication du Livre des Morts, alors appelé «la Bible des anciens Égyptiens». L'Académie de Berlin fournit les fonds et Lepsius fit confier à Naville le soin de rassembler les matériaux, avec le concours d'un comité international dont le secrétariat était à Genève, premier secrétariat d'une société scientifique des nations, dit M. Moret. La mort fit bientôt disparaître ces savants, et seul survivant, Naville assuma seul ce travail écrasant, et il réussit à publier, en 1886, ce qui est peut-être son œuvre capitale: *Das aegyptische Totenbuch der 18ten bis 20ten Dynastie*. Il avait eu une collaboratrice précieuse, pour la copie des textes et des figures, dans la personne de Madame Naville.

Lorsque l'occupation de l'Égypte par les Anglais, en 1882, permit aux recherches archéologiques dans la vallée du Nil de redoubler d'intensité, l'« Egypt exploration Fund » fut créé. Édouard Naville fut choisi pour diriger les fouilles de cette Société, et dès lors sa vie se partagea en deux parties. Pendant plus de trente années, de 1883 à 1914, il passa presque tous les hivers en Égypte ; en été, il rédigeait le compte rendu de ses découvertes, et il donnait, le plus souvent en langue anglaise, de savantes

publications d'un caractère plus général. Il fouilla d'abord la région du Delta au sud du canal d'eau douce, dans les environs de Zagazig, et fit de belles découvertes dans le pays occupé par les Juifs pendant la captivité: la terre de Goschen, la ville de Pithom mentionnée dans le livre de l'Exode, Bubastis, etc. Depuis 1894, le théâtre de son activité fut transporté près de Thèbes. Le grand temple de Deir el Bahari, consacré à Amon, à demi engagé dans la falaise libyque, que les fouilles de Lepsius et de Mariette avaient seulement effleuré, fut complètement déblayé avec l'aide d'un débutant qui devait devenir célèbre, M. Howard Carter. Dans une chapelle voisine fut trouvée en 1906, l'image de la déesse Hathor sous forme de vache, l'un des meilleurs monuments de la sculpture égyptienne, aujourd'hui au Caire. Naville entreprit ensuite à Abydos, plus haut sur le Nil qu'Assouan, sur la rive gauche du fleuve, des fouilles dans l'Osireium, le fameux tombeau d'Osiris, qui furent interrompues par la guerre en 1914.[1]

En dehors de ses travaux d'égyptologie, Ed. Naville a publié des études sur les sources de l'Ancien Testament, dont les conclusions ont été vivement combattues. Il a présidé, à Genève et ailleurs, de nombreux congrès scientifiques. Il était en relations avec tous les hommes marquants dans sa science, en Allemagne, en France, en Angleterre; il avait pour ce dernier pays, une sympathie particulière, et il y comptait de précieuses amitiés.

L'Université de Genève, qui, dès 1887, avait nommé Édouard Naville docteur *honoris causa*, désirait vivement faire bénéficier ses étudiants de son enseignement. Elle réussit à se l'attacher, au moins pendant les semestres

[1] Je ne puis songer à énumérer toutes les publications de Naville et la compétence pour les apprécier me fait entièrement défaut. Je me bornerai à renvoyer au bel article de M. Alexandre Moret, professeur au Collège de France, dans le numéro du 21 octobre 1926 du *Journal de Genève*. Je lui dois pour cette notice bien des renseignements, ainsi qu'à l'article de M. Edmond Barde sur Naville, paru le 18 octobre dans le même journal. — Voir aussi le *Catalogue des ouvrages... publiés par les professeurs de l'Université de Genève* (3 vol., Genève, 1896, 1909 et 1916.)

d'été — en hiver, il était presque toujours en Égypte — en qualité de professeur extraordinaire d'égyptologie depuis 1891, et, de 1901 à 1919, il occupa, avec quelques intermittences, la chaire d'archéologie.

Plusieurs universités d'Angleterre et d'Amérique lui avaient décerné le titre de docteur *honoris causa*; parmi les nombreuses distinctions qui lui furent conférées, je me bornerai à rappeler que l'Institut de France l'avait nommé membre associé (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

Entré en 1898 dans le Comité international de la Croix-Rouge, il le présida, sur le désir de M. Gustave Ador, pendant tout le temps que ce dernier passa à Berne en qualité de conseiller fédéral, d'octobre 1917 à décembre 1919, et il dirigea, à la même époque, l'Agence des prisonniers de guerre. Il s'intéressa vivement à la cause des malheureux Arméniens et, en 1920, il fut président du comité exécutif de la Ligue internationale arménienne.

Édouard Naville qui, par ses relations, ses voyages, ses séjours à l'étranger, sa parfaite connaissance de plusieurs langues vivantes, était à quelques égards un cosmopolite, avait une vive affection pour sa petite patrie et pour sa commune. Pendant quarante ans le savant universellement connu, l'auteur de tant de gros volumes allemands, anglais et français sur ses découvertes archéologiques, sur la religion, sur l'écriture de l'ancienne Égypte, a fait partie des autorités municipales de la commune de Genthod, dont il fut le maire de 1900 à 1914.

Édouard Naville a fait à notre Société de nombreuses communications; une seule, intitulée: *La Momie du Musée de Genève*, est imprimée dans les *M.D.G.*, tome XXII.

Gaston de LESSERT, né le 29 janvier 1846, décédé le 9 février 1927, était membre de notre Société depuis le 10 avril 1890.

Il a publié: *Famille de Lessert. Souvenirs et portraits* (S. l. n. d., 194 p. in-f° avec 54 ill., hors commerce. Le texte est daté et signé: Vincy, 1902, Gaston de Lessert), et:

Le château et l'ancienne seigneurie de Vincy (Genève, 1912, 165 p. in-4, avec 20 pl. hors-texte, hors commerce).

Allocution prononcée, dans la séance du 24 mars 1927, par M. Paul-E. Martin, président, à l'occasion du décès de Mlle Lucie Achard :

Messieurs,

Mademoiselle Lucie ACHARD est morte lundi dernier 14 mars ; elle était membre de notre Société depuis le 28 novembre 1919 ; ce dernier hiver, retenue chez elle par une maladie qui s'aggravait progressivement, empêchée de se rendre à nos séances, elle avait manifesté l'intention de se retirer ; nous éprouvions de grands regrets à la quitter et votre Comité avait ajourné d'accepter sa démission ; nous espérions la voir se rétablir et reprendre ses relations avec nous. Il en devait être autrement et c'est définitivement que nous avons aujourd'hui le triste devoir de prendre congé d'elle.

Mlle Lucie Achard était née à Genève le 1er février 1852 ; tout en restant très fidèle et très attachée aux devoirs et aux traditions de famille, elle sut diriger sa vie vers des intérêts supérieurs et permanents ; sans professer de doctrines novatrices, sans démonstration éclatante de féminisme, elle fut une personnalité et un caractère ; elle marqua son sillon dans les nombreuses occupations auxquelles elle ne ménagea ni son temps ni sa peine.

On a rappelé ailleurs son activité philanthropique comme fondatrice et vice-présidente de l'Association pour la protection de l'enfance et comme membre dévoué de plusieurs autres œuvres. C'est à l'une d'elles, la *Société de secours pour apprentissages*, à l'occasion de son centenaire en 1910, qu'elle consacrait une notice historique (Genève, imprimerie Privat, 1910, 30 p. in-8). On a cité son exemple comme collaboratrice de l'Agence des prisonniers de guerre et son rôle éminent de présidente du Lyceum Club.

Elle nous appartenait par sa culture, par son goût des bonnes lettres, par son attachement au passé genevois ;

avant de venir à l'histoire, elle avait écrit de simples et touchantes histoires pour les enfants, qui connurent et qui connaissent encore le succès. C'était pour elle comme des passe-temps familiaux et des preuves de son affection pour la jeunesse qui l'entourait. Elle dirigea de 1896 à 1900 *La Lecture, revue mensuelle de livres nouveaux.* Puis elle s'attaqua à la riche mine des papiers de la famille de Constant et à l'histoire de son arrière-grand'tante Rosalie-Marguerite Constant de Rebecque ; les deux volumes qu'elle en tira *(Rosalie de Constant, sa famille et ses amis, 1758-1834*, Genève, Ch. Eggimann [1901-1902], 2 vol. in-12 de VIII-163 p. et VII-381 p.) ne font pas que retracer la biographie de Rosalie de Constant de 1758 à 1834; ils recueillent un nombre considérable de documents sur sa famille, son entourage et le milieu où elle vécut. La publication de papiers de famille de ce genre est extrêmement utile; elle sauve de la destruction et met à la portée des historiens des pièces souvent d'une valeur capitale. Mlle Achard, en donnant son temps et sa peine à la composition de cet ouvrage, a bien servi et la mémoire de Rosalie et la documentation historique. Aussi fut-elle dès lors connue comme fort informée sur tout ce qui touchait au milieu des Constant Rebecque et bien souvent consultée sur l'entourage de Benjamin et la destinée de ses papiers.

Elle se trouvait ainsi bien préparée à pénétrer plus avant dans l'histoire de la Restauration sur les traces de ses ancêtres ou collatéraux, Marc-Louis et Jean-Jacques Rigaud et Charles de Constant. Aussi fut-elle pour notre collègue M. Édouard Favre une collaboratrice à la fois compétente et pleine d'ardeur lorsqu'il s'agit de réunir, d'imprimer et d'annoter les témoignages des contemporains des événements de 1814 *(La Restauration de la République de Genève, 1813-1814; témoignages de contemporains recueillis par Lucie Achard et Édouard Favre*, Genève, A. Jullien, 1913, 2 vol. pet. in-8 de XXVIII-251 p. et 296 p.). Dans ces deux volumes, Mlle Achard édita et présenta aux lecteurs les fragments du

journal de Marc-Louis Rigaud, des souvenirs et des notes de Jean-Jacques Rigaud, du journal de Jean Picot, les lettres de Charles de Constant.

Depuis lors, elle avait fait de nouvelles recherches sur l'hôtel Dejean à Sécheron; sa modestie lui faisait trouver, par un excès de scrupule, notre Société trop érudite pour accueillir le résultat de ses travaux; c'est à la Classe des Beaux-Arts qu'elle lut sa notice dans l'hiver 1919-1920, notice qui est malheureusement restée jusqu'ici inédite[1]. Dès lors elle n'avait point cessé de travailler, de lire, de se tenir au courant des choses et des gens, et d'agir.

Mais l'âge venait sans qu'elle y prît garde, et avec lui un affaiblissement physique qui laissa jusqu'à la fin intact ses belles facultés intellectuelles, ses qualités de cœur et d'esprit.

Mlle Achard a bien rempli sa tâche et dignement fait son œuvre. Elle manquera au milieu genevois, elle manquera à notre Société; tous ceux qui l'ont connue, approchée et aimée, ne l'oublieront pas.

Alfred Martin, né à Genève le 16 mai 1847, décédé le 30 mai 1927, a consacré toute sa vie à l'étude et à l'enseignement du droit civil. Il a occupé pendant trente-huit ans (1884-1922) la chaire de droit civil à l'Université de Genève. Très attaché à cette institution, il en fut deux fois recteur (1895-1896 et 1905-1906). A côté de son activité professorale, il s'intéressa à toutes les manifestations de la vie civique et joua un rôle actif dans de nombreuses associations. Il fut bâtonnier de l'Ordre des avocats, président de la Fédération des avocats suisses et de la Société suisse des juristes; il fit partie, après la séparation de l'Église et de l'État, de l'Assemblée constituante et présida à plusieurs reprises le Consistoire de l'Église nationale protestante. Citoyen dévoué, juriste de grand savoir et de conscience scrupuleuse, il se faisait

[1] Voir: *Société des Arts de Genève, comptes rendus de l'exercice 1919-1920* (tome XX), p. 28.

une haute idée du droit et l'on recourait volontiers à sa science et à ses conseils; c'est ainsi qu'il fut appelé à participer à l'élaboration du Code civil suisse. On lui doit de nombreuses publications et il a collaboré à diverses revues juridiques. Quelques-uns de ses travaux, relatifs entre autres à l'histoire du droit genevois, tels que: *Exposé de l'ancienne législation genevoise sur le mariage* (Genève, 1891, pet. in-8 de 76 p.) et *Une commission des Édits civils en 1814* (Genève, 1912, in-8 de 28 p.), ont fait l'objet de communications à notre Société.

Voir: *Journal de Genève* du 31 mai 1927; *Semaine judiciaire*, 49e année, nº 21, 7 juin 1927, p. 332-336; *Catalogue des ouvrages ... publiés par les professeurs de l'Université de Genève* (3 vol., Genève, 1896, 1909 et 1916).